

dossier

le canton d'azay, terre de patrimoine



M. Hermanowicz, Inventaire Centre, SPADEM

De châteaux en manoirs et de moulins en « troglos », du patrimoine de caractère. A la confluence de l'Indre et de la Loire, là où le pommier et la vigne s'entendent à merveille, le pays du seigneur Ridet d'Azay se révèle d'une richesse patrimoniale exceptionnelle.

Dès lors, il était bien logique que les services de l'Inventaire déploient les grands moyens dans la plus balzacienne de nos vallées.

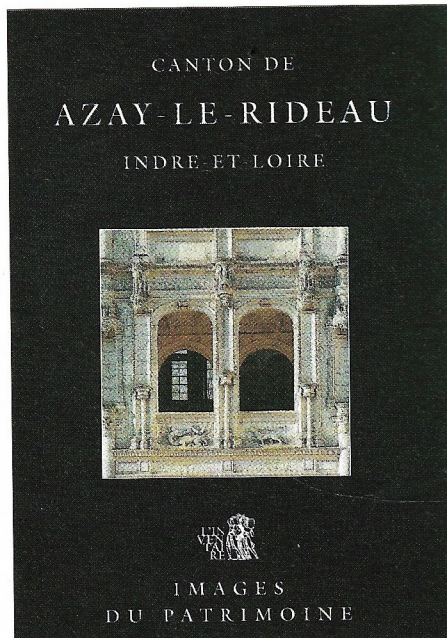
le canton d'azay, terre de patrimoine

dossier

Délices dans la vallée...

« Diamant taillé à facettes, serti par l'Indre, monté sur des pilotis masqués de fleurs » : on ne saurait mieux décrire le château d'Azay que ne le fit Balzac en 1836. Mais l'illustre « pensionnaire » de Monsieur de Margonne ne fut pas le seul lettré à s'extasier sur ce castel de carte postale, qui, sans pour autant concurrencer Chambord et Chenonceau, fit couler tant d'encre. « Le style d'Azay-le-Rideau est d'une pureté incomparable. Nulle part ne fut réalisée plus complète harmonie entre un monument et un paysage. Azay semble la fleur même de la Touraine, terre de sagesse, de nonchaloir et d'élégance... », s'émerveillait ainsi André Hal-lays, autre chanteur de cette province « dont les sept vallées ruissellent d'eau et de vin ». Celle de l'Indre, justement, n'en constitue-t-elle pas le meilleur exemple...

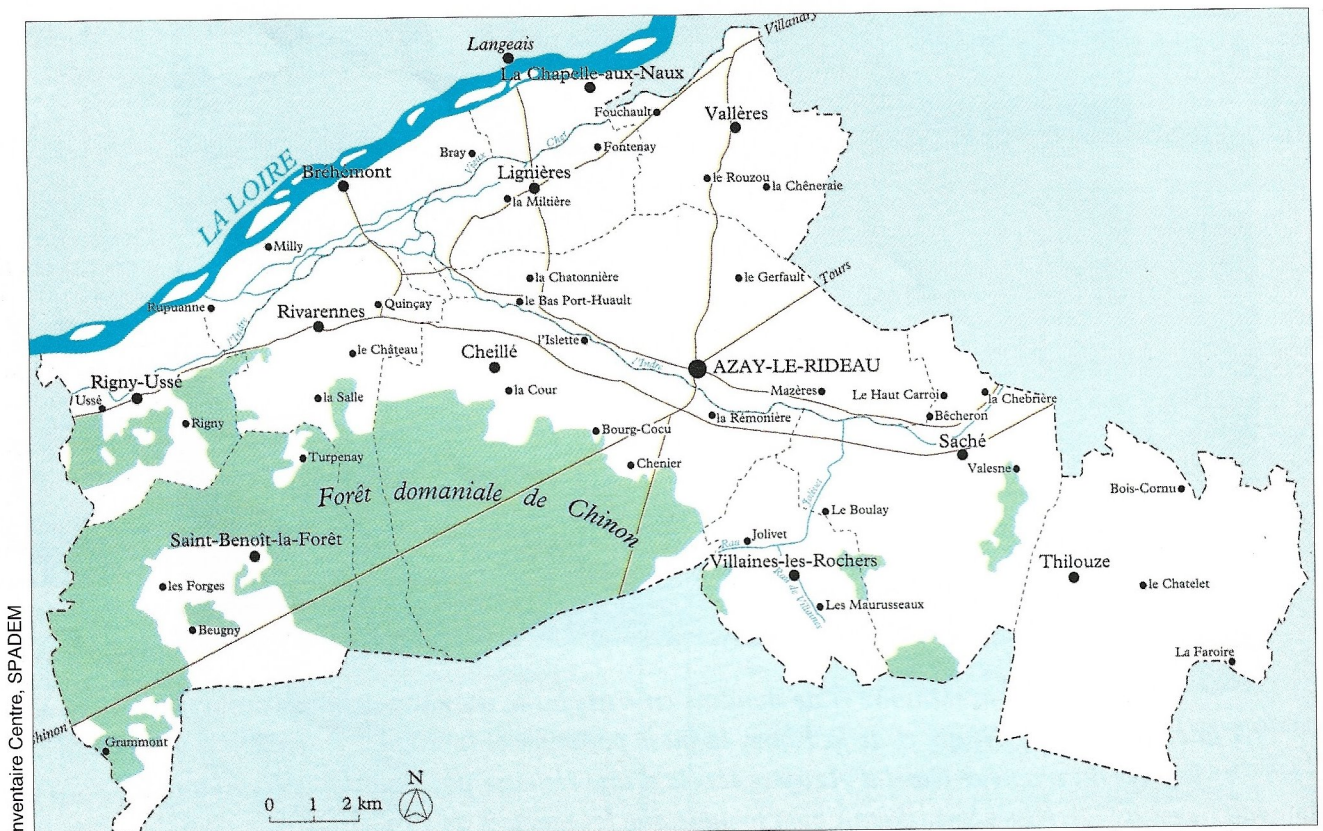
Délices dans la vallée... De Saché à Ussé, ce vert « chemin d'eau » prend en effet le temps de vagabonder dans un pays d'une infinie richesse. Car au-delà de son joyau Renaissance et de ses vins en trois couleurs, le canton d'Azay se révèle une terre tourangelle... par excellence ! La Touraine apparaît là dans toute sa splendeur et sa diversité : la vigne et



« Images du patrimoine : canton de Azay-le-Rideau » est disponible dans les mairies du canton et dans les librairies d'Azay-le-Rideau, ainsi qu'à la Fnac de Tours, au prix de 95 F. Un ouvrage de référence superbement illustré.

le pommier coexistent dans ce coin de « douce France », où l'on peut tout autant traquer le champignon dans la vaste forêt du plateau, que se la couler douce à fleur d'eau dans les frais horizons de ce val enchanteur. Le patrimoine naturel valorise ici à merveille un patrimoine architectural qui ne cesse d'en mettre plein la vue : une pléiade de châteaux, manoirs et autres vieux logis, mais aussi d'éclatantes églises et chapelles, de superbes moulins, de remarquables fermes et de non moins rayonnantes maisons troglodytiques. Car le tuffeau est roi dans ces villages qui révèlent leur meilleur profil dans la sereine léthargie des fins d'après-midi estivales.

On l'aura compris, ce canton-là justifiait bien un beau livre d'images... En l'occurrence des « Images du patrimoine ». C'est en effet sous ce titre de collection que le très officiel service régional de l'Inventaire se propose de mémoriser les richesses patrimoniales de notre « Coeur de France », chaque recensement détaillé donnant lieu à un ouvrage « grand public ». Celui du canton d'Azay est ainsi l'aboutissement de longues recherches, entamées en 1975 par l'équipe de l'Inventaire (ancré à Orléans). Un travail de



Traversé par la route Tours-Chinon, tracée au milieu du XVIII^e siècle en pleine forêt et dès lors longtemps redoutée des habitants qui avaient peur de s'y faire dévaliser, le canton d'Azay se compose de douze communes offrant une grande diversité de paysages.

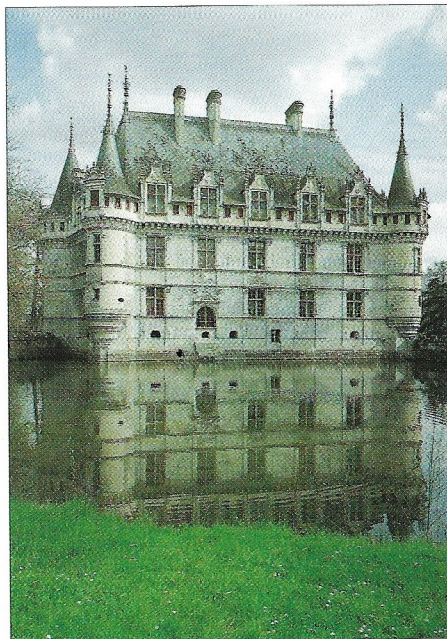


M. Hermanowicz, Inventaire Centre, SPADEM

Célèbre pour avoir abrité les amours de Camille Claudel et Auguste Rodin, le château XVI^e de l'Islette, à Cheillé, est aussi remarquable à l'intérieur que de l'extérieur. Sa « grande salle » est ainsi décorée de lambris à petits panneaux peints réalisés vers 1625. Le manteau de la cheminée est couvert de peintures marsouffées figurant des trophées.

fourmi qui donna lieu à quelque deux mille clichés, répartis dans plusieurs centaines de dossiers. Les chercheurs avaient alors étudié deux châteaux « de la Loire », trente châteaux et manoirs, vingt-deux édifices religieux, seize moulins, vingt fermes, une centaine de maisons, deux tuileries, sept souterrains-refuges, cent vingt fours à chanvre, etc.

Autant de « trésors » que le SIVOM du Ridellois s'est décidé à mettre en valeur en invitant l'Inventaire à publier un « Images du patrimoine » sur l'exemple de celui paru il y a quatre ans sur le canton de Chinon. Financé par la Région (25 000 F), le conseil général (25 000 F) et ledit SIVOM (110 000 F) et tiré à 3 000 exemplaires, ce document a donc vu le jour ce printemps, à l'issue d'une réactualisation et d'un enrichissement de l'étude menée il y a vingt ans, deux excellents photographes de la Direction régionale des affaires culturelles (Mariusz Hermanowicz et Robert Malnoury) ayant ainsi pris le temps de courir le pays ridellois afin d'« embobiner » les édifices les plus significatifs de l'architecture de ce pays.



Le château d'Azay, « diamant taillé à facettes serti par l'Indre, monté sur des pilotis masqués de fleurs »...

Douze communes au peigne fin

Superbe moisson ! Une gerbe de cent trente illustrations éclaire avec panache le texte de synthèse que Christine Toulier, ingénieur d'études à la Direction du patrimoine, a rédigé avec un réel souci de « faire simple » pour ne pas décourager le lecteur non averti. Avant de déployer sa plume autour des photos qui constituent l'essentiel de cet ouvrage de soixante-quatre pages, elle se propose ainsi de décliner l'identité de ce canton en huit pages d'une extrême clarté, cette petite leçon d'histoire-géo étant ponctuée par quelques « révélations ».

Dans le chapitre qu'elle consacre au paysage et à l'agriculture de son territoire, l'auteur souligne ainsi que Beaumarchais se serait enrichi comme marchand de bois dans la forêt de Chinon, l'écrivain y ayant fait construire des chemins, entre 1760 et 1770, afin d'accéder à la Loire ou à l'Indre, et de développer dès lors le transport par bateau ou par flottage. Evoquant les varennes de Loire, Christine Toulier rappelle aussi que le canton d'Azay, avant d'être un pays de vin, fut

le canton d'azay, terre de patrimoine

dossier

un pays de lait, Rabelais ayant nourri son Pantagruel aux pis de Bréhémont : « Et luy furent ordonnés 17 913 vaches de Bréhémont pour l'allaiter ordinairement. »

De généreuses varennas qui furent non seulement propices à l'élevage, mais aussi à la culture des légumes... et du mil ! En 1975, les enquêteurs de l'Inventaire découvrirent d'ailleurs quelques piles-mil oubliées au fond de remises, les plus vieux habitants se souvenant alors avoir mangé des bouillies de mil dans leur prime jeunesse, avant la Première Guerre. Dans l'île de Bréhémont, le mil était en effet la seule céréale permettant de faire la soudure après le désastre des crues de la fin du printemps.

Du mil... et du chanvre ! Bréhémont se fit en effet un nom avec la culture de « l'herbe Pantagruelion » citée par Rabelais, elle aussi bien adaptée aux terres alluviales. On la cultivait là, sur plus d'une centaine d'hectares, jusqu'à la Dernière Guerre, le déclin de la filasse ayant rapidement sonné le glas de cette culture industrielle, dont il ne reste que des édicules de plan carré, car le chanvre, une fois roui dans les eaux du Vieux-Cher, de l'Indre ou de la Loire, devait passer au four.

Chanvre par-ci, osier par-là... A quelques kilomètres de là, à Villaines-les-Rochers, les « routoirs » du pays permettent toujours d'immerger le pied des bottes d'osier vert, cette culture ayant en effet perduré dans ce pittoresque village dont les « troglos », depuis un siècle et demi, sont mis à profit pour travailler ces



En 1968, un voyageur raconte que les varennas rapportent « du seigle, de l'orge, du mil et des légumes ». En 1975, à La Chapelle-aux-Naux, on « embobina » ce pile-mil oublié.

rameaux de saule qui, une fois tressés sous les mains du vannier, firent connaître ce bourg bien au-delà de la Touraine. Pas seulement grâce à Balzac, qui pérennisa le lieu et sa spécialité dans son illustre « Lys dans la vallée » : « Nous étions allés à Villaines, où se fabriquent les paniers du pays, nous en commander de fort jolis. »

Si les caves « demeurantes » de Villaines...-les-Rochers se révèlent l'exemple même d'une architecture sans architecte, elles ne cachent pas pour autant le richissime bâti de ce canton où l'art de la pierre taillée a fait ses preuves depuis cinq siècles au moins. « L'habitat est dispersé sur l'ensemble des finages des communes : il se composait de petites fermes en pan-de-bois aujourd'hui en complète transformation et d'un habitat troglodytique peu à peu abandonné. Situé entre deux capitales du royaume de France à la fin du Moyen Age, il n'a pas bénéficié de la présence de la cour de Charles VII à Chinon au XV^e siècle, mais, par la suite, il devient un territoire de villégiature pour les riches financiers installés près de Louis XI à Tours, puis de Charles VIII à Amboise. Autour d'Azay et d'Ussé et à proximité de Langeais et de Villandry, se développent des demeures où fleurissent les décors de la Renaissance », schématise Christine Toulhier, qui, au fil de l'ouvrage, s'arrête çà et là sur cette sculpture tant appréciée par les « nouveaux riches » de l'époque, qu'il s'agisse de linteaux de



M. Hermanowicz, Inventaire Centre, SPADEM

Implantées à proximité de l'Indre, à Rivarennes, les granges de Quinçay paraissent dater du XVII^e siècle. Elles se rattachent à un type de construction que l'on retrouve dès le Moyen Age, dans les lits de la Loire et de la Vienne, sur des petites buttes insubmersibles. Elles permettaient le stockage des foin, le cours d'eau voisin facilitant l'acheminement vers les villes.



M. Hermanowicz, Inventaire Centre, SPADEM

Une vallée couronnée de maints châteaux ! Celui de Fontenay, à Lignières, est doté d'un jardin intérieur clos de hautes murailles crénelées et rappelant ceux des romans courtois. A Saché, celui de Valesne fut évoqué par Balzac. Vers 1930, le peintre Raphaël Delorme signa dans l'une de ses salles une peinture sur toile marouflée de scènes romantiques, dans un style « troubadour » tardif.



M. Hermanowicz, Inventaire Centre, SPADEM

le canton d'azay, terre de patrimoine

dossier



Visage imberbe et crâne rasé : le « Christ de Cheillé » fait figure de rareté.



A Rivarennnes, la petite maison rurale de la Salle a conservé sa monumentale cheminée du XVI^e siècle, sur le manteau de laquelle sont gravés deux anneaux qu'on retrouve sur les armoiries de Foulques de La Salle, propriétaire du lieu en 1581.

portes (rinçeaux, frises d'oves et de dards, denticules...), ou d'encadrements de baies et couronnements de lucarnes (candélabres, médaillons, losanges, dauphins...).

Du patrimoine à tout vent !

Du Gerfault (Azay) à Fontenay (Lignières) et de Valesne (Saché) à Beugny (Saint-Benoît-la-Forêt), cette flânerie en pays ridellois s'arrête ainsi sur une vingtaine de châteaux et manoirs, les deux types de site les plus recherchés étant les zones inondables (châteaux d'Azay ou de l'Islette à Cheillé, dans la rivière, le Châtelet à Thilouze, dans un étang) et surtout les flancs de coteau (Ussé, Fouchault à Vallères, le Bécheron à Saché...).

Dépendantes ou non de châteaux, certaines fermes et autres « petites maisons rurales » valent aussi la photo, telles Bourg-Cocu, ensemble de petites unités d'habitation XVIII^e groupées autour d'une cour, à Cheillé, ou la Salle, cette modeste demeure fin XVI^e de Rivarennnes possédant cette harmonie de proportions que l'on trouve sur toutes les maisons de la même époque, c'est-à-dire une hauteur de murs plus basse que celle de la toiture. A Rivarennnes encore, les longues granges « communautaires » XVII^e de Quincy méritaient aussi le détour photographique, d'autant plus qu'elles n'auront sûrement pas le privilège d'être restaurées, comme l'ont été certains des plus beaux moulins de cette vallée, tel Perré, posé sur l'Indre, en amont d'Azay, ce monument Renaissance de la meunerie ayant fait la couverture de notre n°24.

Enfin, comment évoquer ce canton d'exception sans s'arrêter sur son patrimoine religieux, lui aussi digne du plus grand intérêt. De l'église XII^e de Rigny à la collégiale XVI^e d'Ussé et du prieuré du Pommier Aigre à l'abbaye de Turpenaye (l'un et l'autre à Saint-Benoît-la-Forêt), en passant par l'église de Cheillé, curieuse à deux titres (d'une part pour son Christ en bois au crâne rasé et au visage imberbe, retrouvé dans le clocher en 1947, et d'autre part pour son vieux chêne, qui traverse l'un des murs de l'édifice), quel chapelet de saintes pierres pour le pèlerin en quête d'autels de caractère !

Du patrimoine à tout vent ! Y compris de l'art contemporain, avec « notre » Calder de Saché, qui s'était installé là après avoir rendu visite à son futur gendre, le fils du sculpteur américain Jo Davidson. Les douze communes de ce canton bénies des dieux (si ce n'est pour ses crues, elles aussi millésimées) justifiaient bien cette mise en lumière de la plus balzacienne des vallées, « au fond de laquelle l'Indre se déroule par des mouvements de serpent ».

J.-L.P.

le canton d'azay, terre de patrimoine

dossier



R. Malhoury, Inventaire Centre, SFADEM

Isolée au fond d'une petite vallée qui sert de voie de circulation entre la forêt de Chinon et la vallée de l'Indre, l'église de Rigny fut mentionnée dès 1139 comme propriété de l'abbaye bénédictine de Cormery. C'est un édifice à nef unique constituée de trois travées d'ogive. Au milieu de la croisée, qui supporte un gros clocher carré, s'ouvre une cavité dans laquelle jaillit une source. Un lieu oublié où l'on respire la sérénité.